

Pour les malmenés de la vie, le coup du théâtre était un coup de maître

Des personnes en grande difficulté ont réussi un magnifique pari. Dirigés par des professionnels, ils ont monté une pièce qu'ils ont jouée avec succès au Théâtre de Vidy à Lausanne.

« **H**ier soir avant d'entrer en scène, nous avons eu la peur de notre vie, mais tout s'est bien passé. C'était fantastique! » Ils sont une

quinzaine de comédiens à se tenir les pouces avant leur deuxième représentation. Elle se passera aussi bien que la première. Le trac? On ne le perçoit pas. Au contraire, chaque interprète semble prendre un immense plaisir à tenir son rôle. La salle Charles Apothéoz de Vidy est comble, le public rit et applaudit. Il est venu si nombreux qu'il y aura une supplémentaire. Pourtant, c'est la première fois que ces comédiens font du théâtre. Avant de tenter l'aventure, ils ne se connaissaient même pas.

C'est Rebond'Art qui les a attirés sur les planches. L'association lausannoise propose à des personnes en situation d'exclusion sociale des ateliers d'expression artistique animés par des professionnels. « Ils ont pour objectif de valoriser la créativité, la ténacité et la confiance en soi », explique Marie-France Udry, membre du comité de l'association. « Mais ils diffèrent de l'art-thérapie parce qu'ils débouchent sur une œuvre à montrer au public. Les participants essaient de se réintégrer dans la société. »

Il y a donc eu des ateliers de théâtre pendant quelques mois, certains participants ont voulu utiliser ce qu'ils avaient appris. Rebond'Art a fait appel à Serge Sándor, metteur en scène, comédien et auteur français, qui a travaillé parfois dans les prisons et les hôpitaux, « parce que j'ai besoin de me nourrir de réel ». Il est arrivé avec la pièce de John Gay, « L'opéra des gueux » et l'a distribuée aussitôt. « C'est une œuvre qui laisse beaucoup d'ouvertures, de souplesse, pour que tous ceux qui voulaient jouer et chanter puissent le faire », constate Marie-France Udry.

Musique ad hoc

Le musicien Daniel Perrin a écrit la musique et les chansons en tenant compte des caractéristiques de chaque participant. Ceux qui ont une mémoire

fragile, ceux qui respirent mal, ceux qui peinent à se déplacer... Car chacun a son histoire. Certains sont compagnons d'Emmaüs, d'autres émergent d'une longue dépendance, d'autres encore souffrent de handicaps physiques ou psychiques. Ils reprennent pied dans la vie et, pendant huit mois, ont fourni de gros efforts pour former un groupe soudé, tendu dans la volonté de réussir leur spectacle.

Serge Sándor l'a bien compris. « J'ai travaillé avec eux comme avec des professionnels. Le théâtre doit jouer un rôle politique et social. Les comédiens de L'Opéra des gueux ont découvert un art qu'ils peuvent pratiquer. Cela demande du travail, de la ponctualité, du désir de se surpasser. Je ne cesse de les remettre en cause, ils sont prêts à se plier aux exigences. J'ai parfois changé les rôles, mais tous sont restés fidèles, chacun se bat pour que la pièce réussisse. Nous ne montons pas un spectacle de fin d'année, mais une vraie pièce, qui dure deux heures, ce n'est pas rien. Et le résultat est formidable, nous avons formé une équipe. »

Les remettre en cause alors qu'ils le sont déjà constamment? Le metteur en scène n'y voit pas d'obstacles, ce questionnement se fait sur un terrain qu'ils ne connaissent pas. « A partir de difficultés sociales, les ponts sont plus faciles à franchir. Ces comédiens ont vécu des expériences qui les aident à exprimer leurs émotions, ils se sentent libres et y vont à fond. J'ai voulu les responsabiliser, il m'importait que chacun soit heureux. » Pendant ces semaines de répétition, il a perçu les changements. Une solidarité s'est formée, l'envie de travailler a pris corps autour d'un désir commun.

800 yeux à affronter

Mais qu'en pensent-ils? « L'ambiance de l'équipe m'a immédiatement accroché, raconte Frédéric. Je n'avais jamais fait de théâtre et me voilà dans une vraie salle, avec un vrai public, c'est très impressionnant. La première fois que nous avons répété

sur la scène, j'ai eu peur des chaises de la salle. J'ai pensé que lors des représentations il y aurait 400 personnes, donc 800 yeux... Lentement, je me suis habitué. J'en tire surtout des avantages personnels, je me sens moins seul, j'ai rencontré des amis.» Anna a dû faire un gros effort de diction, elle a de la peine à parler fort, «j'ai l'impression que je ne pourrais pas travailler davantage».

Stéphane : «C'était aussi une façon de sortir de nos problèmes»

Hedwige traverse des hauts et des bas. Elle travaille dans un bureau et le théâtre rallonge ses horaires alors qu'elle souffre de violents maux de dos. Elle a dû prendre un petit rôle, veiller à ne pas empiéter sur son temps de repos. «Cela m'a fait réaliser combien je suis limitée par la douleur, j'avais recommencé à travailler à temps partiel, je vois que je ne pourrai pas m'engager à plein temps. Ce constat m'a déstabilisée, mais ce n'est pas négatif. A partir de là je vais pouvoir faire un meilleur choix. Le théâtre m'aide beaucoup à trouver où j'en suis, à accepter de voir ce qui ne va pas, à avancer un peu plus vite. A un moment, j'ai voulu arrêter le bureau... Mais jamais le théâtre.» Fabienne, qu'un accident a rendue hémiparétique, ne pouvait jamais rien faire avec les autres à cause de son handicap. La voilà dans un rôle solide, non seulement soutenue mais valorisée par la mise en scène, totalement assimilée à la troupe. «J'adore!, s'exclame-t-elle. Je suis venue pour apprendre à maîtriser mon corps. La première fois que j'ai marché, j'étais impressionnée, intimidée par le groupe. Maintenant c'est ce groupe qui me procure le plus de plaisir. Faire du théâtre, c'est autre chose que parler avec une personne qui vous tient compagnie. J'aime travailler avec les autres, je ne suis pas assez handicapée pour être assistée. La vie est si dure. Il faut toujours lutter. Jouer, j'adore! Ça me sort de la réalité. J'adore jouer la séduction, c'est ce que je n'ose pas faire dans la vie où j'essaie de me cacher derrière mes vêtements. Quand on interprète un rôle, on peut faire ce qu'on veut.» Tous ont ressenti «cette envie irrésistible d'aller jusqu'au bout», même si pour plusieurs d'entre eux, «c'était très dur de se montrer devant les autres». Mais c'était aussi «une façon de sortir de nos problèmes, dit Stéphane. Nous avons été pris au sérieux, on nous a fait confiance et nous avons dû prouver que c'était avec raison. Pour moi, ce spectacle est quelque chose de formidable. Avant, je semais des graines qui n'arrivaient pas à mûrir, je me détestais, je détestais tout le monde. La pièce a tout accéléré, elle a fait retomber ma colère. Nous sommes devenus une famille. Nous avons réussi notre pièce, c'est une leçon de vie pour les bien-pensants. Ils nous en donnent assez : cette fois c'est à nous de leur en donner une...» ■

Geneviève Praplan



Les comédiens de Rebond'Art sur la scène du Théâtre de Vidy, à Lausanne.

Comment vivre après ?

Une famille pendant plusieurs semaines, le regard conquis d'un public, de l'enthousiasme à partager et d'un seul coup, plus rien. L'événement était éphémère, il fait partie du passé. Comment vivre avec ce vide? Rebond'Art a tout prévu. D'abord, pendant la durée de l'expérience, une travailleuse sociale a accompagné les participants et parlé avec eux de ce qu'ils pouvaient y gagner. L'atterrissage qui survient après un vol de croisière lumineux a été préparé lui aussi. L'éducatrice Florence Dubois est là pour les aider à effectuer une conclusion collective. «On ne peut pas parler de vide, parce qu'ils ont vécu quelque chose de positif et que cela ne s'efface pas. La confrontation avec soi est importante. Certaines choses se mettent en place, des relations, des envies créatives. Chacun en tire quelque chose.»

Il est trop tôt pour mesurer les conséquences de l'aventure. Pour le moment et pour parler au «vide», des repas en communs ont été organisés. «Nous devons leur passer le flambeau, les rendre à eux-mêmes, le ressort est en eux. Certains continuent d'ailleurs à se voir de leur côté.» L'éducatrice reçoit les participants l'un après l'autre pour un bilan individuel au cours duquel ils essaient d'actualiser les projets qu'ils ont ébauchés pendant l'expérience. «Nous craignons qu'ils aient envie de devenir des stars, mais non, se réjouit Marie-France Udry. Certes, il y en a qui veulent continuer dans l'expression artistique, mais ils construisent des projets à leur mesure.» L'un d'eux veut chanter dans la rue, un autre veut jouer pour des clips de publicité. Un troisième s'est inscrit à l'université.

«Il se peut que quelques-uns visent un peu trop haut, admet Florence Dubois. L'objectif est qu'ils fassent un pas, puis un deuxième, c'est la construction qui compte. Nous avons tous des rêves, il s'agit de prendre pied entre eux et la réalité. Je souhaite que tous s'en tirent, en même temps, on ne peut jamais rien garantir. Mais le jeu en vaut la chandelle!» G.Pr.

Rebond'Art a pour partenaires différentes associations engagées dans le travail social à Lausanne et à Genève.

Renseignements: av. de l'Université 15, 1005 Lausanne.

Tél. 079 549 77 39 Rebond-art@bluewin.ch www.rebond-art.ch